

AU COLLÈGE, ON CHASSE LES FAUSSES INFOS

Démêler le vrai du faux sur les réseaux sociaux ou décortiquer une « théorie du complot » : au fil d'ateliers ludiques, les quatrièmes du collège Jean-Baptiste-Lebas, à Roubaix, ont appris à développer leur sens critique lors de la Semaine de la presse et des médias dans l'école.

Par Richard Sénéjoux

Photos Julien Pitinome pour Télérama

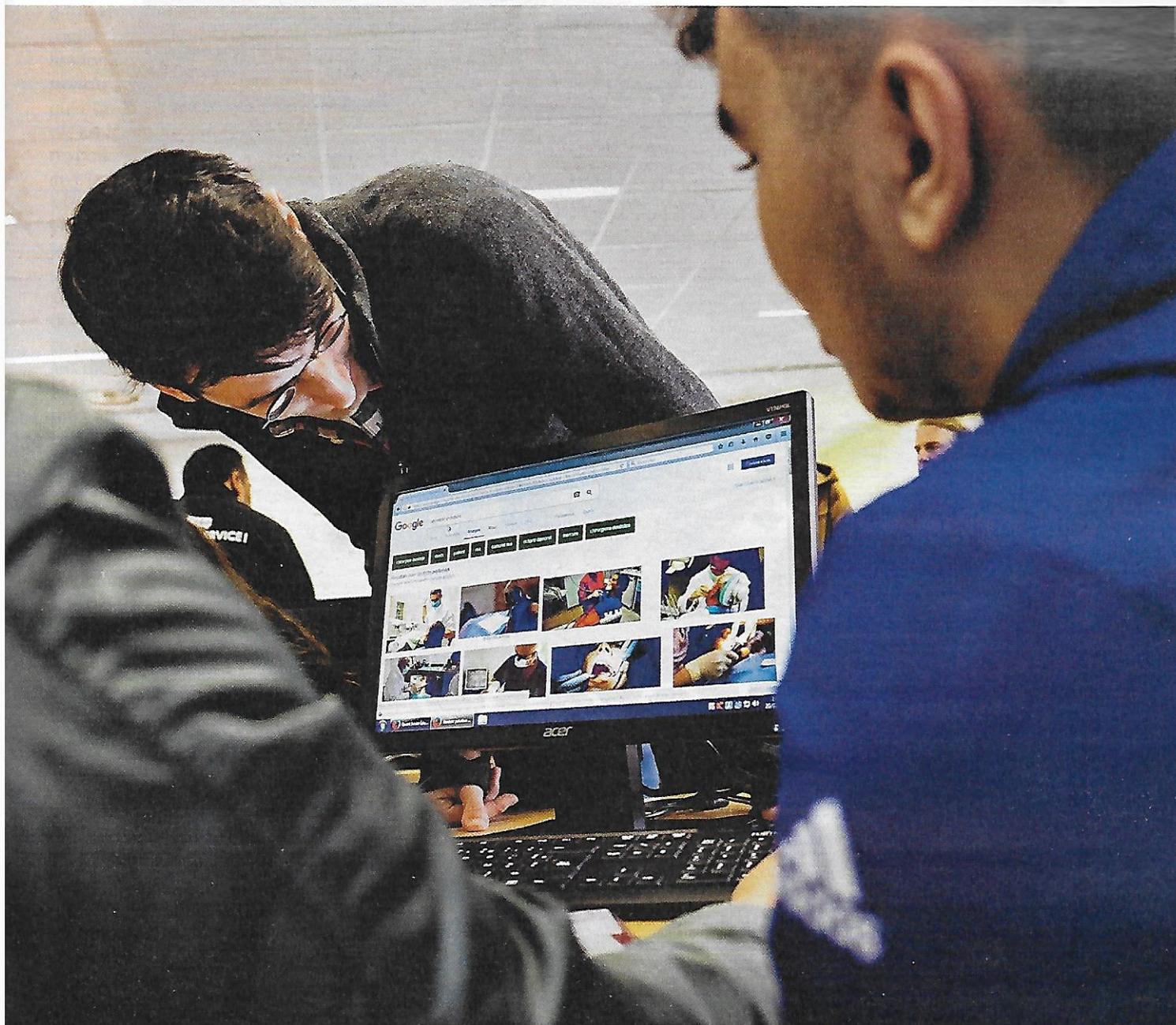
Les maisons de briques rouges s'enchaînent, presque à perte de vue. Ici, elles ne font pas plus de deux étages. Elles paraissent presque coquettes. A la Potennerie, un quartier populaire de Roubaix, l'une des villes les plus pauvres de France, le collège Jean-Baptiste-Lebas a fière allure avec ses belles pelouses, sa passerelle de verre et son architecture contemporaine. Il paraît flambant neuf – on apprendra plus tard qu'il a plus de dix ans et accueille les enfants d'une population qui compte beaucoup de familles issues de l'immigration. Ce 20 mars est vraiment spécial : toutes les quatrièmes participent à la Semaine de la presse et des médias dans l'école (lire encadré p. 33).

Dans une classe, on joue un (faux) procès des caricatures de Mahomet dans *Charlie Hebdo*. Malik 1, grand échalas de 14 ans, survêtement bleu aux couleurs d'un club de foot anglais, campe le juge. Il doit présenter les faits. Tous les participants seront chacun à leur tour membre du jury, procureur

ou avocat. L'expression est lente, pas toujours assurée. Au fait, qu'est-ce qu'une caricature ? « C'est une image mal dessinée », ose une élève. « C'est forcer, exagérer les traits », corrige la professeure documentaliste, Mme Chaumette. Qui, devant notre questionnement sur la sérénité des débats autour d'un sujet longtemps jugé sensible, nous confie que « plus on était proche des attentats de Charlie Hebdo, plus c'était tendu. Cette année, c'est vraiment apaisé ». Limites à la liberté d'expression, islamophobie, droit au blasphème dans la République... L'ambiance est bon enfant, pas de tension palpable, quelques gloussements se font même entendre au moment d'accuser ou de plaider. Sur un tableau, une greffière consigne soigneusement les arguments des uns et des autres. Les élèves ont l'air de prendre beaucoup de plaisir à ce jeu de rôles. Le journal satirique est finalement déclaré innocent, sous les applaudissements.

On file ensuite au CDI pour un atelier « Vérification de l'info ». Aux commandes : le prof de physique, M. Willaert, bien rodé à ces journées spéciales, épaulé par un collègue d'EPS. Il présente quelques « infos » concernant les migrants. Charge ensuite à une vingtaine d'élèves, répartis en petits groupes, de les authentifier. Exemple : des migrants auraient pique-niqué dans un cimetière de Calais, d'autres auraient incendié un magasin pour du Nutella, tous disposeraient d'une carte bancaire créditée de 641 euros... Plus léger : le Maroc aurait été exclu de la prochaine Coupe du monde, une tornade serait passée sur Roubaix. En fait, des *fake news* puisées sur le Web ou nées de l'imagination du prof. « Il faut trouver la source et croiser au maximum les





infos», rappelle-t-il. Certains collégiens ont accès à la salle d'ordinateurs, d'autres ne peuvent se fier qu'à une revue de presse maison, en fait truffée de chausse-trapes. Comme ces (faux) articles qui reprennent maquette et typo de médias bien connus (entre autres, *Le Monde* et le régional *La Voix du Nord*). La faute à Clone Zone, cet outil numérique qui permet de créer des faux sites à l'infini – conseil du prof: «Soyez bien attentifs à l'adresse URL.» Les élèves qui ont pu aller vérifier sur la Toile ne se sont pas fait piéger (merci, Google Images!), les autres sont tombés dans le panneau. «On veut leur montrer à quel point il est facile de créer et diffuser de fausses informations sur les réseaux sociaux, raconte l'enseignant. Dans ce collège, l'éducation aux médias commence dès la sixième.» Interrogés, les élèves disent s'informer essentiellement via Snapchat et Instagram. La télé? «BFM TV, évidemment!» répondent-ils en chœur. «L'image véhiculée par certains médias de "Roubaix, ville la plus pauvre de France envahie par les migrants" a rendu la

population méfiante, poursuit le professeur. Il faut rétablir la confiance avec les journalistes, mais on part de loin...»

On grimpe quelques marches pour parler des réseaux sociaux et de leurs dangers. «Si on va sur Facebook, on accepte de donner accès à toutes les données qu'il y a dans son portable [c'était quelques jours avant le scandale Cambridge Analytica, ndlr], prévient d'emblée la CPE adjointe. Ils les vendent à d'autres. Donc soyez vigilants et faites bien le tri entre ce qui relève du public et du privé, ce que vous voulez garder pour vous et vos amis.» Peut-on insulter les autres sur les réseaux sociaux? Sofia, queue-de-cheval, une sucette à la bouche. «C'est pas grave, ils ne peuvent rien faire!» Faux. Si on injurie au hasard un prof sur Snapchat, c'est 45 000 euros d'amende. Les élèves apprennent au passage qu'ils sont fonctionnaires de l'Etat, au même titre que les policiers ou le... président de la République. Conseils de base pour éviter de se faire pirater ses comptes: utiliser un pseudo et proscrire les mots de passe trop simples, comme sa date >>>

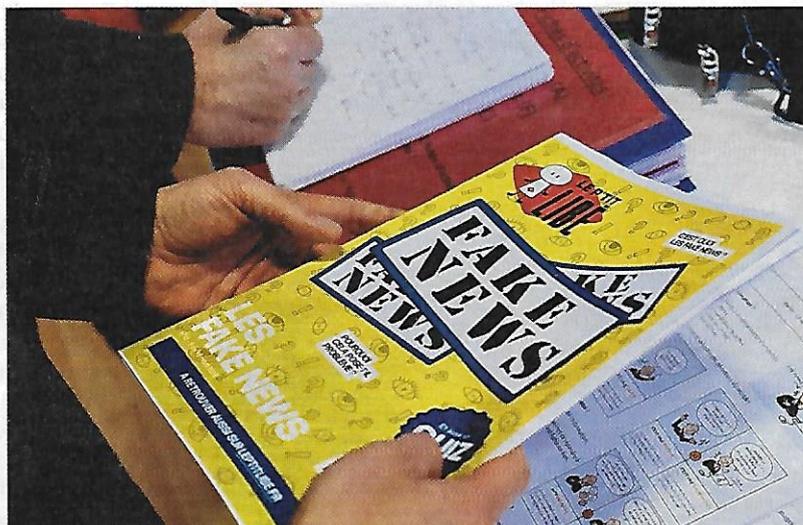
Les dentistes, à l'origine des premiers pas de l'homme sur la Lune. Info ou intox?

Sur Télérama.fr, un reportage dans une classe de première du lycée Emile-Dubois, Paris 14^e.

» de naissance. On veille aussi à verrouiller ses photos persos de toute utilisation non désirée (« C'est vrai, y a la tronche à Théo sur Google! » fait remarquer un élève). « Tout ce qui est vie privée est lointain pour eux, explique la responsable éducative. Ils sont nés avec les réseaux sociaux, tout ça est très naturel. Mais il faut leur apprendre à bien les utiliser. » Illustration avec un jeu en ligne, 2025 Ex Machina. Concocté par Internet Sans Crainte, programme national de sensibilisation des jeunes aux bons usages d'Internet, ce « serious game d'éducation critique aux médias » rappelle aux élèves qu'Internet n'oublie rien et que toutes les traces (recherches, chats, blogs, etc.) laissées au cours du temps peuvent revenir en boomerang des années plus tard. Conclusion, il faut toujours se soucier de son e-réputation.

Dans une autre salle, on joue aux *Treize familles*, un jeu de cartes d'un genre un peu particulier. Il a été fabriqué par Baptiste Cogitore, grand brun aux lunettes rondes, journaliste en résidence à Roubaix, un peu à la manière des artistes – sa mission de quatre mois, qui prévoit nombre d'interventions dans les établissements locaux, est financée par la Ville et la Drac (Direction régionale des affaires culturelles). Le principe: construire une « théorie du complot » en piochant au hasard des cartes « Familles » (juges, policiers, etc.), « Objectifs » (accroître son pouvoir, gagner de l'argent, exterminer la population...) et « Moyens » (réseaux sociaux, violence physique...). A chaque équipe, composée de cinq ou six élèves, de rendre sa théorie le plus vraisemblable possible en allant piocher des éléments sur le Web. Exemple: un groupe doit prouver que les dentistes sont à l'origine des premiers pas de l'homme sur la Lune grâce à la pollution – sacré défi. Qu'ils relèvent avec force persuasion. Ecoutez la démonstration de Karima: « Sur la Lune, il y a du mercure, métal très polluant mais qui sert aussi pour les plombages dentaires. Ce n'est pas pour rien que les dentistes portent des masques... Bref, on a marché sur la Lune sur pression des dentistes, qui avaient besoin de mercure! » CQFD. « Vous avez compris! » sourit Baptiste Cogitore, pigiste pour France 3 ou Arte dans le civil. La théorie du complot, ça marche comme ça: vous gardez les arguments qui vous intéressent et vous les articulez ensemble pour tenter de rendre le tout crédible. Le boulot des journalistes, ce sera justement de rétablir les faits. » D'autres ateliers étaient consacrés aux stéréotypes hommes-femmes dans la publicité et à la construction d'une carte de la liberté de la presse dans le monde. Avant de partir, un gamin nous glisse: « Hé, m'sieur, il sort quand votre article dans La Voix du Nord? »

■ Les prénoms ont été changés.



Ci-contre: un support pédagogique. Ci-dessous: le procès de Charlie Hebdo à travers un jeu de rôles.



DES CLÉS POUR LUTTER CONTRE L'INFOBÉSITÉ

Depuis trente-cinq ans, le Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (Clémi), un organisme qui dépend de l'Éducation nationale, forme les enseignants, produit des ressources éducatives et accompagne les élèves dans l'approche et la compréhension des médias. Un apprentissage plus que jamais indispensable pour aider les plus jeunes à naviguer dans un flux d'informations continu (la fameuse « infobésité »)

et à se forger un esprit critique, à l'heure des fake news et autres théories du complot. Événement phare parmi des actions qui se déclinent tout au long de l'année scolaire: la Semaine de la presse et des médias dans l'école, qui a eu lieu du 19 au 24 mars, mais se prolonge souvent au-delà. Elle a impliqué 17 500 établissements du primaire et du secondaire, touché 4 millions d'élèves et mobilisé plus de 220 000 enseignants de bonne volonté partout en France.